

## AAAIC veut aider les institutionnels à mieux gérer les risques

Elodie Witting – 14/12/2011

Dans un environnement économique et boursier en crise, *"les investisseurs institutionnels français ont aujourd'hui besoin d'aller au-delà de ce qu'ils ont considéré jusqu'à maintenant comme étant le risque"*, analyse **Adina Grigoriu**, directeur général de la société d'ingénierie financière Active Asset Allocation International Consulting (AAAIC). Une approche simplement basée sur la volatilité, la VaR, ou encore la CVaR lui paraît dans un tel contexte trop limitée. *"Les investisseurs doivent tenir compte d'un environnement qui bouge et se soucier surtout de la marge de manœuvre dont ils disposent. Ils doivent se demander : combien suis-je prêt à perdre ? et intégrer cet aspect essentiel dans leur allocation d'actifs et la gestion de leur portefeuille"*, poursuit-elle.

C'est en partant de ces problématiques qu'**Adina Grigoriu** a créé en 2010 sa société en collaboration avec **Olivier Hiezely**, président de la structure. AAAIC s'adresse aux investisseurs institutionnels au sens large (mutuelles, banques privées, sociétés de gestion, fonds de pension...). L'approche uniquement basée sur la gestion du risque se veut une alternative à la diversification et l'allocation tactique, *"qui n'a pas su délivrer les résultats attendus en matière de gestion des risques et de préservation du capital"*, commente **Adina Grigoriu**, qui compte parmi ses clients **AG2R La Mondiale**. Le modèle propriétaire est une synthèse d'enseignements de la recherche en finance, domaine que la directrice d'AAAIC connaît bien. Après avoir occupé plusieurs postes chez **BNP Paribas Asset Management**, allant du product management à la gestion et à la direction du pôle gestion actif/passif, elle a rejoint une division du centre de recherche Edhec-Risk Institute pour y développer l'approche "core satellite" dynamique et son application dans les portefeuilles des investisseurs institutionnels.

Enrichi de cette expérience scientifique, AAAIC propose deux solutions de gestion des risques aux institutionnels, adaptées selon leurs besoins et contraintes, notamment en matière de passif.

La première, baptisée DARM pour Dynamic Risk Management, repose sur une allocation dynamique entre un portefeuille de protection et un portefeuille de performance. Il s'agit de prendre en compte les problématiques de l'institutionnel (préservation du capital, réglementation, etc.) en définissant le risque par rapport aux contraintes. *"Nous travaillons avec une société de gestion française spécialisée dans les actions. Face à une demande de gestion diversifiée de la part de leurs clients, nous leur avons proposé un système d'allocation dynamique entre les actions et une poche plus sécuritaire composée d'obligations et de monétaires"*, explique **Adina Grigoriu**.

La seconde solution proposée, DALM pour Dynamic Asset Liability Management, s'adresse aux fonds de pension, caisses de retraite, fondations et assureurs. "Il s'agit de définir une allocation d'actifs dynamique qui permet de prendre en compte le passif des institutionnels. L'objectif est d'améliorer le taux de couverture du passif, une réduction de la volatilité du niveau de couverture du passif et une diminution des contributions. *"Notre expérience avec les fonds de pension américains montre une diminution de 30 % à 50 % des contributions sur dix ans par rapport à des approches standard comme la LDI classique, l'allocation fixe ou le 'de-risking'"*, se réjouit **Adina Grigoriu**.